

Guillaume ANGLEYS – 1714-1772 – Artiste peintre

Guillaume ANGLEYS est né le 04.05.1714 à Termignon (parrain Jean Baptiste ARNAUD et marraine Marguerite FLANDIN, son épouse), décédé le 23.05.1772 à Chambéry (testament du 19.05.1772, reçu et signé par M^e Magnin notaire à Chambéry) et enterré sous le nom de Guillaume LANGLOIS le lendemain 24.05.1772 au couvent Saint Dominique, « peintre de profession et natif de Termignon, habitant de cette ville depuis environ une année, mort hier muni de tous les sacrements âgé d'environ cinquante cinq ans, et comme étranger, la quarte [sic] funéraire est due à la paroisse » (acte signé par le chanoine François ALEX, chanoine à la paroisse Saint Léger de Chambéry).



*Autoportrait de Guillaume Angleys, ca. 1735. Château de Mieudry, Haute-Savoie.
Propriété de Didier Vincent, arrière petit-fils de Léonce Angleys.*

*Acte de sépulture de Guillaume Angleys,
paroisse St Léger de Chambéry*

Voici ce que dit de **Guillaume** le dictionnaire Grillet qui cite aussi son frère Jean Baptiste : « [II] se distingua tellement par le talent particulier de peindre au naturel les animaux, le paysage et le portrait que le roi d'Espagne Philippe V, le choisit pour peintre de sa cour. Ayant fait une fortune considérable à Madrid, il vint vivre dans l'aisance à Chambéry, où il mourut l'an 1772 ».

Le *Dictionnaire historique et raisonné de toutes les écoles depuis l'origine de la peinture jusqu'à nos jours*. Tome 1 / par Adolphe Siret (1881-1888) - Les principaux libraires (Bruxelles) - 1883 ... indique à son sujet : « ANGLAIS Guillaume. École espagnole. XVIII^{me} siècle. Madrid. Histoire et décorations. »

Dans un autre ouvrage italien de référence, *Schede Vesme*, Tome 1, après le nom **ANGLEY Guglielmo**, on trouve le texte suivant commençant en italien et suivi d'une citation en langue espagnole, dont voici une traduction approximative :

"Il n'est venu à personne jusqu'ici l'idée d'identifier cet artiste avec celui dont parle Cean Bermudez (*Dictionnaire de professeurs des beaux-arts en Espagne*, Tome I, page 30) dans l'article suivant : « Don **Guillermo Anglois**, peintre : il s'est établi à Madrid depuis peu de temps avec une bonne réputation, en fait il a été choisi par don Antonio Rafael Mengs pour peindre avec Don Alexandro Velazquez les médaillons en clair-obscur, les enfants et même l'ornement de la voûte de la dernière pièce du nouveau palais, tout près des quartiers du roi, où Mengs a peint La Naissance d'Aurore »."

Un bulletin du Séminaire d'Études d'Art et d'Archéologie, Vol. 26-27 de l'Université de Valladolid, Espagne, publié sur l'Art en 1960, fait mention d'une communication depuis l'office de Richard Wall alors ministre du roi Charles III d'Espagne à Léopold de Gregorio, Marquis d'Esquilache et chef de la Maison royale, lui demandant que par ordre du Roi soient payés au peintre Guillaume Langlois la somme de 2 500 Reals



de Vellón pour quatre tableaux qu'il a exécuté pour ce palais. Cet ordre provient depuis le palais d'Aranjuez et est daté du 03.06.1762. Ce paiement représente à l'époque une somme de l'ordre de 400 écus d'or, ce qui est en effet tout-à-fait considérable.

Les notes de M^c Maurice Cimaz indiquent que « Guillaume feu Guillaume ANGLEYS feu Dominique natif de Termignon mais habitant à Chambéry a signé dans un acte du 24.04.1771 [de] M^e Varot Jean Philibert, mais sans qualification. Il fut baptisé le 04.05.1714 fils dudit Guillaume et de Marguerite FODÉRÉ (registre de Saint Jean). Ladite Marguerite FODÉRÉ veuve dudit Guillaume ANGLEYS a fait son testament le 02.10.1743, reçu Jean Philibert Varot. »

Raymond Rancurel, fils de Pierre Emmanuel Rancurel, notaire ducal, naquit en 1519 à Montaimont. Éduqué par les chanoines de la collégiale Saint-Marcel de La Chambre, il avait 16 ans quand les troupes françaises détruisirent le château de La Chambre et pillèrent la collégiale, forçant les chanoines et leurs élèves à se disperser. C'est alors que le jeune Raymond Rancurel suivit son mentor, le père Zozime, natif de l'Artois, qui se retira à l'abbaye de Saint-Vaast à Arras, loin du théâtre de la guerre (l'Artois appartenait alors à l'Autriche). Il y compléta ses études et devint un artiste réputé comme sculpteur et peintre imagier. On lui doit des plans et perspectives des principales villes de France, des travaux dans les palais des rois, notamment à Chambord et Fontainebleau, des miniatures, des petits chefs d'œuvre en calligraphie. Il mourut à Arras en 1582. Il fut une des gloires de la Maurienne au XVI^{me} siècle, comme le savant professeur de mathématiques Jean Baptiste Marcoz, de Jarrier (au dessus de Saint-Jean de Maurienne), membre du conseil des Cinq Cents de la république française, fondateur de l'école de dessin linéaire en faveur des arts et métiers de la ville de Chambéry, à qui il a donné sa bibliothèque et ses manuscrits ; comme au XVII^{me} et au XVIII^{me} siècle, Jean et Esprit Lahoud, Pierre Déchaux, Jean François Barthelot, Guillaume ANGLEY, Joseph ANGLEY et Antoine ANGLEY, par leur probité, leur intelligence et leur fortune, si dignement acquise dans les affaires commerciales ; comme Pierre François Varot, Louis Davrieux, Jacques Bertrand, Jacques Damé, Esprit Combet, Jean Baptiste Combet, curé, fondateur des écoles des villages des Clots, des Granges, de Bonnenuit, des Verneys, à Valloire ; Fodéré, médecin, de Saint-Jean, Pelletard, Charpin, curé de Montvernier ; Nicolas Garin, Édouard Viallet, de Jarrier, ancien élève du Tintoret, connu en Italie sous le nom de Fiallet ; Jean Gasnières de Saint-Jean, dont les gravures étaient si recherchées à Turin, pléiade d'illustrations scientifiques et littéraires ; comme Dupré, des Arves, secrétaire d'état du roi Philippe d'Espagne, après l'invasion de 1742 ; comme de Claude Astesan, premier président du Sénat de Savoie, et son fils, archevêque d'Oristano en Sardaigne ; comme les pères Jean et Chérubin de Maurienne, qui ont incontestablement mérité la vénération publique par leur savoir, par la sainteté de leur vie apostolique, et par leur élégante doctrine au XVI^{me} siècle ; comme dans les premiers siècles S^{te} Tigre ou Thècle, S^t Martin, S^t Bénézet, l'architecte du pont d'Avignon ; S^t Thomas, abbé de Farfa ; comme enfin Rapin de Thoyras, célèbre et brave maître d'hôtel du prince de Condé ; Paul Rapin, son arrière petit-fils, auteur d'une histoire d'Angleterre en 16 volumes, toujours très estimée des savants. Cette famille originaire de Valloires, a laissé à Saint-Jean de Maurienne où elle a eu longtemps son foyer paternel, une famille, avec laquelle elle a eu de nombreux liens de parenté, suivant les archives de Mr le Comte d'Arves. [Extrait depuis les pages 20-31 du chapitre intitulé Étude Biographique – Raymond RANCUREL de Montaimont,

sculpteur, peintre-imagier, calligraphe (1519-1582) – par Camille Gabriel Foray, ancien membre fondateur de la Société d'archéologie de la Maurienne (décédé en février 1870) – *Travaux de la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne*, 1871]

Sur Alexandre González Velázquez, voici ce que dit le Dictionnaire de l'Art de Grove. (www.groveart.com)

Alexandre González Velázquez (né 1719; décédé 1772). Peintre et architecte, frère de Luis González Velázquez. Il étudia probablement dans l'atelier de la famille, et vers 1738 peignait des décors pour le théâtre du Palais du Bon Repos (Buen Retiro) à Madrid. Il peignit des illusions de perspective sur les plafonds des palais de la Grange de Saint Ildefonso (La Granja de San Ildefonso) vers 1744 et d'Aranjuez (vers 1747-1750). Il étudia à l'école de dessin du comité préparatoire à l'Académie des Beaux Arts de San Fernando, et quand l'Académie fut fondée en 1752, il fut nommé directeur adjoint pour l'architecture et en 1762 directeur adjoint pour la peinture. En addition à sa collaboration avec ses frères, pour lesquels il peignit des motifs décoratifs sur des peintures de voûtes dans plusieurs institutions religieuses à Madrid et fut responsable de la décoration en trompe l'œil de l'église de la paroisse des SS Just et Pastor à Madrid, Alexandre peignit également les fresques du Palais Royal de Madrid, en collaboration avec **Guillaume Anglois** (*qui vécut pendant la deuxième moitié du 18^e siècle*) et sous la direction d'Anton Raphael Mengs. Il prépara les plans d'architecture pour la rénovation des intérieurs des églises et de leurs retables à Madrid et dans les provinces, et il fut réputé pour ses dessins, qu'il exécuta également, pour le Théâtre du Prince à Madrid (détruit).



Un catalogue d'artistes d'Aragon mentionne un autre artiste qui aurait été aidé par le talent de **Guillaume Angleys**. Il s'agit de Corrado Giaquinto. Dans la biographie en espagnol de Corrado Giaquinto, il y a cette phrase : « De plus, dès 1760, il fut officiellement chargé de réaliser des dessins pour la Fabrique Royale de Tapisserie de Santa Barbara avec l'aide de Agustin Ortiz, Lorenzo Medina et **Guillermo de Anglois** »

Tapisserie de la chambre à coucher de Charles III provenant de la Fabrique Royale de Santa Barbara, et dont le dessin serait attribué à Corrado Giaquinto assisté, entre autres, par Guillaume Angleys.

LA PINTURA DE BODEGONES Y FLOREROS EN ESPAÑA EN EL SIGLO XVIII

- Andrés Sánchez López -

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID
FACULTAD DE GEOGRAFÍA E HISTORIA Departamento de Historia del
Arte II

MEMORIA PARA OPTAR AL GRADO DE DOCTOR PRESENTADA POR
Andrés Sánchez López
Bajo la dirección del doctor: Alfonso E. Pérez Sánchez
Madrid, 2006

ISBN: 978-84-669-2935-6

On trouve dans la thèse de cet étudiant espagnol ... pg 570-575 ... & ... pg 369 ...

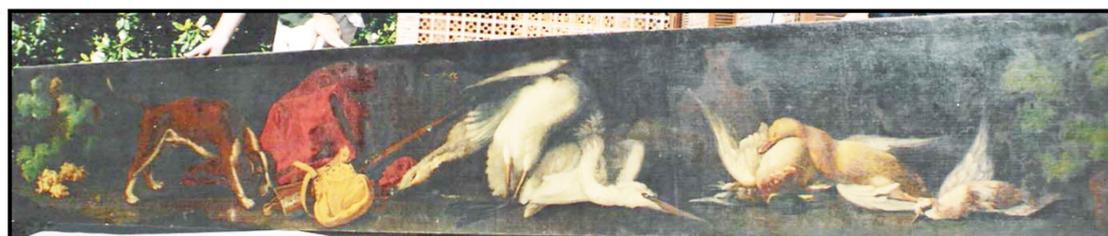
Catálogo de cartones de **Guillermo ANGLOIS**



Lám. 299. G. Anglois. *Bodegón de caza y perros perdigueros* (Col. L. Stuyck)



Lám. 300. G. Anglois. *Bodegón de frutas, aves y flores* (Col. L. Stuyck)



Lám. 302. G. Anglois. *Bodegón de caza* (Col. L. Stuyck)



Lám. 303. G. Anglois. *Bodegón de caza*

Fait à Corsier, Suisse,
le lundi 20 janvier 2020.
© Pierre X. Angleys